

30 SEPTEMBRE & 1ER OCTOBRE 2020

MANGER DANS LES VILLES D'AFRIQUE, D'ASIE ET D'AMÉRIQUE LATINE



ALIMENTATION
DANS LE MONDE

MANGER
EN VILLE

GENRE ET ALIMENTATION A L'ÉPREUVE DE LA VIE URBAINE

EN VISIOCONFÉRENCE

SYMPOSIUM INTERNATIONAL : 3^è édition

Organisé par le Cirad, Montpellier SupAgro - UMR MOISA,
la Chaire UNESCO Alimentations du monde
Avec le soutien de Danone Nutricia Research, Agropolis Fondation,
le journal Anthropology of Food et le CNRS



PROGRAMME DES COMMUNICATIONS

MERCREDI 30 SEPTEMBRE

9:50 - 10:10 : Le confinement suite au COVID-19 en Malaisie, l'évolution des rapports de genre à travers le prisme des habitudes alimentaires
Elise Mognard, Anindita Dasgupta

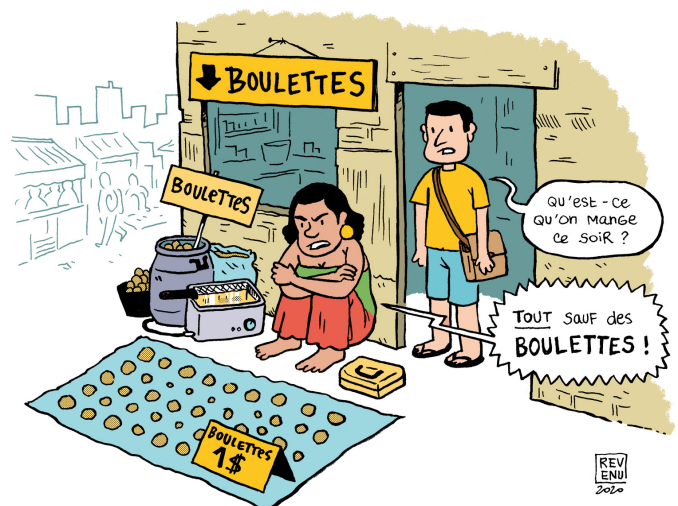
10:15 - 10:35 : « Bonne alimentation », genre et réseaux sociaux au Maroc
Hajar El Alami

14:05 - 14:25 : Manger dans une ville de la forêt amazonienne : une complémentarité homme/femme en mutation
Esther Katz

14:25 - 14-45 : L'Amérique Latine à La Table du Chef – une analyse des représentations culinaires de l'Amérique Latine dans les séries Netflix
Ana Rosa Santos, Aline Araújo

16:05 - 16:25 : Les nouvelles élites culinaires dans l'Oaxaca. Les habitudes alimentaires liées au genre, les inégalités du genre au Mexique du Sud
Renata E. Hryciuk

16:25 - 16:45 : Hansik, la place « privilégiée » des femmes dans la communauté coréenne à Buenos Aires
Jung Eun Lee, Romina Delmonte



PROGRAMME DES COMMUNICATIONS

JEUDI 1er OCTOBRE

9:05 - 9:25 : Le rôle de l'inégalité de genre dans le contexte de l'épidémie d'obésité : une étude de cas en Inde

Pierre Levasseur, Suneha Seetahul

9:25 - 9:45 : Femmes-males et jeux de pouvoir par l'alimentation à Abidjan (Côte d'Ivoire)

Egnankou Adolin Paul

11:05 - 11:25 : *Bathpackets* et l'expérience urbaine liée au genre à Colombo

Nipesh Palat Narayanan

11:25 - 11:45 : Hommes et femmes dans la transformation de la viande à Niamey. Une activité traditionnellement masculine contestée par les femmes

Haoua Boubakar Akali

14:05 - 14:15 : Santé, corps et alimentation dans une perspective de genre en milieu urbain au Maroc

Oumaima Amal

14:15 - 14:25 : Chaîne de valeur des PFNL et reconfiguration des rapports de genre dans le circuit de distribution dans la ville de Yaoundé

Paul Patrick Endeke

14:25 - 14:35 : De la campagne à la ville - protagonisme féminin, économie solidaire et alimentation en période de pandémie

Cibele Soares Pontes Escola ; José Reinaldo Alves Picanço ; Julie A. Cavignac ; Gabriela da Silva ; Rianna de Carvalho Feitosa ; Tarcísio Augusto Gonçalves Júnior

14:35 - 14:45 : Sobreviviendo a Floreciendo: une meilleure compréhension de l'agriculture urbaine à San Juan, Porto Rico d'après les femmes impliquées

Ana Zepeda

14:45 - 14:55 : Marché frontalier, une analyse comparative Sud-Américaine entre anthropologie et 'ricerca per indizi'

Ernesto Di Renzo, Paola Stefanutti

« Les mères peuvent essayer des nouvelles recettes pour leurs familles »

Le confinement suite au COVID-19 en Malaisie, l'évolution des rapports de genre à travers le prisme des habitudes alimentaires

La Malaisie est une société multiculturelle et pluri-religieuse de l'Asie du Sud-Est soumise à une urbanisation accélérée. À la mi-mars 2020, une mesure de confinement a été annoncée dans le but de contrôler la pandémie du Covid-19. Dans ce contexte, la recherche explore les bouleversements des habitudes de la vie quotidienne en termes de : division entre les genres dans le travail domestique non-rémunéré lié à l'alimentation et prise de conscience de l'image du corps et de l'alimentation. L'étude utilise la netnographie pour la collecte des données qualitatives tirées : des déclarations officielles en ligne des ministères du gouvernement malaisien concernés, tels le Ministère de la Femme, de l'Enfance et de la Protection Sociale et le Ministère de la Santé ; des discussions dans les médias officiels et les réseaux sociaux des organisations non-gouvernementales et locales ; et des messages sur Facebook postés par des femmes actives issues des trois principaux groupes ethniques dans les métropoles de la péninsule malaisienne. Une analyse préliminaire a révélé la dénonciation dans les réseaux sociaux des rapports sociaux patriarcaux. Ces derniers étaient basés sur des recommandations destinées aux femmes mariées et brièvement annoncées par le Ministère de la Femme et de la Famille dans une tentative d'assurer l'harmonie au sein des ménages « confinés ». Ensuite, le langage majoritairement utilisé dans les messages publics et dans ceux de la régulation de la crise avait un caractère étonnement genré, révélant ainsi un clivage privé-public, où « l'extérieur » était conceptualisé comme



Elise Mognard

eliseline.mognard@taylors.edu.my

School of Food Studies and
Gastronomy, Taylor's University,
MALAYSIA

Anindita Dasgupta

anindita.dasgupta@taylors.edu.my

School of Liberal Arts & Sciences,
Taylor's University, MALAYSIA

une « zone d'action » et comme un « espace masculin ». Cela a bousculé la division habituelle du travail domestique lié à l'alimentation, alors que la charge mentale incombait surtout aux femmes qui guidaient leurs maris à distance dans leurs incursions pour faire les courses. Cette charge mentale résulte aussi de leur responsabilité concernant la transmission de recettes et la prise en charge de la santé familiale. Dans un contexte plus large de la médicalisation de l'alimentation, les témoignages d'expériences ambiguës entre la capacité d'agir et l'attente vis-à-vis du rôle du genre ont été postés par des femmes sur leurs pages publiques. Ils montrent aussi une préoccupation liée à l'image du corps, indiquant que l'internalisation de la conscience corporelle relative au genre était manifeste.



« Bonne alimentation », genre et réseaux sociaux au Maroc

Comme toute activité sociale, l'alimentation humaine est régie par un ensemble de normes qui diffèrent d'une société à une autre et d'une époque à l'autre. Certaines de ces normes sont dictées formellement par la loi mais d'autres sont inscrites dans le quotidien de manière plutôt informelle (Becker, 1985). Les progrès en télécommunication, notamment celui d'internet avec les différents moyens d'expression qu'il permet, ouvre la voie à de nouvelles conditions de productions de normes alimentaires.

Des blogueur.se.s, des youtubeur.se.s, ou des membres de groupes Facebook sont impliqués.e.s dans cette production de normes. Des discours sur le « bien manger », la « bonne alimentation » (makla meziana), les « aliments bons pour la santé » (makla sihiya, makla mziana lisiha), Alimentation saine (akl salim), et même la « healthy food » dans un registre de normes à l'échelle internationale, fleurissent sur la toile.

Si le thème de la bonne alimentation est présent dans les discours quotidiens des mangeurs urbain.e.s, sur internet, où la parole est sans doute plus libre (Cardon, 2010), son contenu est encore plus riche et contrasté. La présente communication explore les discours sur l'alimentation de femmes et d'hommes dans un groupe Facebook en particulier : (Kouzintna) Notre cuisine. Le choix de ce groupe est motivé par un ensemble de caractéristiques. Premièrement, c'est un groupe de cuisine mixte, une caractéristique que l'on trouve rarement dans les groupes Facebook dédiés au contenu culinaire, généralement féminins. Deuxièmement, les significations données à la « bonne alimentation » diffèrent grandement en fonction du moment de leur publication. Celles de 2019, c'est-à-dire avant la crise sanitaire du COVID-19, ne sont pas toujours les mêmes qu'en 2020, c'est-à-dire au moment de celle-ci. De plus, les échanges de ce groupe permettent d'avoir davantage de données sur les représentations genrées, question que nous avons creusé au travers d'entretiens compréhensifs avec les membres de ce groupe. Ainsi, le thème de cette communication est l'alimentation dans les réseaux sociaux numériques d'un point de vue genre.

Hajar ElAlami

elalamihajar@gmail.com

Étudiante en deuxième année de master "Institutions et organisations sociales", dans le département de sociologie à la faculté des lettres et des sciences humaines Ain Chock, l'université Hassan II de Casablanca, Maroc

Elle questionne les sens accordés par les mangeurs à une « bonne alimentation » sur l'espace virtuel, les représentations qui y sont associées et les manières dont ces représentations ont été modifiées/impactées suite à la crise sanitaire en cours, celle du covid-19 et comment cela touche-t-il les rapports hommes/femmes. Comment, dans leurs discours, il.elle.s se représentent une « bonne alimentation », et quelles différences, quels points communs et quels points de ruptures y'a-t-il entre les représentations des femmes et des hommes ? Renouent-elles avec d'autres normes plus anciennes, « traditionnelles », ou locales, ou, au contraire, ont-elles une portée plus novatrice ? Les hommes et femmes sont-il.elle.s dans des positions de renforcement des normes alimentaires genrées marocaines ou essayent-il.elle.s d'innover, et, dans ce cas, comment s'y prennent-ils.elles ? En quoi ces aspirations peuvent-elles nous renseigner sur les transformations des rapports de genre à l'heure actuelle au Maroc.

Manger dans une ville de la forêt amazonienne: une complémentarité homme/femme en mutation.

En Amazonie brésilienne, environ 70% des habitants vivent aujourd'hui en ville. Depuis 30 ans, non seulement les grandes villes, mais aussi des petites localités ont vu leur population augmenter de manière exponentielle. Tel est le cas de la petite ville de Santa Isabel (7000 habitants), située au bord du Rio Negro, à 600 km en amont de Manaus. Des Amérindiens d'environ vingt ethnies principalement Arawak et Tukano y résident, en plus de Nordestins et descendants de commerçants portugais. Une partie des habitants pratique encore, autour de la ville, la pêche et l'agriculture, les deux principales activités traditionnelles de subsistance, le système alimentaire reposant sur une grande diversité de poissons et de plantes cultivées, dont le manioc. Traditionnellement, dans ces sociétés claniques patrilinéaires et patrilocales, les femmes pratiquent l'agriculture, les hommes préparent l'abattis, aident à certaines tâches agricoles, pêchent, chassent et fabriquent les ustensiles culinaires en vannerie. En ville, une partie des habitants a un emploi salarié, ce qui limite leur participation à ces activités, et tous n'ont pas eu accès au foncier. Avec l'augmentation de la population, les ressources halieutiques se sont tarées autour de la ville. Les pêcheurs doivent aller plus loin pour obtenir des prises, si bien que la pêche tend à se professionnaliser.



Esther Katz

esther.katz@ird.fr

Institut de Recherche pour le
Développement, UMR 208
PALOC IRD/MNHN

Les jeunes sont de moins en moins attirés par le dur labeur de leurs parents. La production agricole dépend en grande partie de femmes âgées, qui sollicitent l'aide de membres de leur famille pour certaines tâches, notamment pour l'élaboration de la farine de manioc. La complémentarité des rôles homme/femme tend à s'émousser quand les couples ne se dédient plus aux activités de subsistance. Quant aux familles dont les membres ne se livrent pas à ces activités, elles se nourrissent plus d'aliments industrialisés. Au sein du foyer, les femmes conservent leur rôle de cuisinières, mais en perdant des savoirs sur la diversité agricole, elles perdent aussi des savoirs culinaires qui y sont associés.

L'Amérique Latine à La Table du Chef

Une analyse des représentations culinaires de l'Amérique Latine dans les séries Netflix

Aujourd'hui, les médias jouent un rôle essentiel dans la construction et la médiation des goûts et des valeurs des groupes sociaux, en créant et en diffusant des images et de l'imagerie qui constituent la base de la consommation symbolique et matérielle. Cette recherche a pour but d'explorer comment une émission peut présenter, jouer, interpréter, traduire, négocier et / ou modifier les discours et les idéologies qui opèrent à travers les aliments et la cuisine – selon les catégories proposées par Holden (2013) et Swenson (2013). La recherche porte sur l'analyse des genres et les représentations centrales et périphériques présentes dans les cinq épisodes de la série Netflix « La Table du Chef ». Les rôles principaux sont joués par les chefs d'Amérique Latine : l'argentin, Francis Mallmann, le brésilien, Alex Atala, le mexicain, Enrique Olvera, le péruvien, Virgilio Martínez et la mexicaine, Cristina Martinez. La série présente et reproduit les inégalités et les différences entre les genres qui existent dans les cuisines professionnelles en Amérique Latine – et dans le monde entier – même si parfois des glissements apparaissent entre ces inégalités et ces différences. Selon Julier et Lindenfeld (2005), elle révèle les « nuances du pouvoir dans les activités associées à l'alimentation situées aux croisements de race, classe, sexualité et migration ». Nos résultats montrent que « La Table du Chef » renforce les représentations, telle que l'association de l'Amérique Latine à l'exotisme et à une région sauvage.



Ana Rosa Santos

arsantos@unb.br

PhD student, University of Coimbra/
Assistant Professor, University of Brasília

Aline Macedo Araújo

alinentum@gmail.com

PhD student, University of Coimbra

La série conforte les rôles du genre en plaçant les femmes dans la sphère domestique (même dans un contexte professionnel), alors que les hommes sont présentés comme rêveurs, avant-gardistes, spécialistes des milieux de cuisine raffinée. Cependant, la série porte ses valeurs et joue un rôle important dans la dissémination des cuisines d'Amérique Latine.

En présentant leurs trajectoires avec soin, les chefs sélectionnés cherchent à montrer la riche diversité des ingrédients et les délices de qualité qu'offrent l'Amérique Latine. Ils montrent aussi comment ils valorisent les ingrédients locaux, modernisent les cuisines et mettent en avant les préoccupations environnementales et sociales. Maintenant, ils devraient continuer sur cette voie et moderniser le travail, ainsi que les rapports sociaux.



Les nouvelles élites culinaires dans l'Oaxaca.

Les habitudes alimentaires liées au genre, les inégalités du genre au Mexique du Sud

S'appuyant sur les résultats d'une étude ethnographique approfondie de terrain sur plusieurs sites réalisée au Mexique du Sud en 2011 et entre 2014 et 2017, complétée par une analyse des sources secondaires (livres de cuisine, séries télévisées et réseaux sociaux), cet article examine l'essor des nouvelles élites dans la ville d'Oaxaca. Le groupe étudié (chefs féminins, « maîtres cuisinières » autochtones, propriétaires des écoles hôtelières et des restaurants) existe seulement depuis deux décennies suite à l'engouement culinaire dans l'état appelé « le cœur de la gastronomie mexicaine ».

Je m'intéresse aux questions suivantes : comment ces femmes ont-elles utilisé leurs connaissances de la culture alimentaire locale, des réseaux clientélistes et du népotisme ethnique et / ou régional afin de pénétrer l'espace gastronomique extrêmement masculin et élitiste ? Comment ont-elles réussi à obtenir une notoriété et à impulser la mobilité sociale dans un contexte plus large où les politiques néolibérales nationales et internationales ont désigné l'alimentation comme patrimoine ? Propriétaires des meilleurs restaurants dans la ville d'Oaxaca, auteures de livres et invitées spéciales aux festivals et aux salons alimentaires internationaux, ces quelques femmes indigènes et métisses ont évolué de la

Renata E. Hryciuk

r.hryciuk@uw.edu.pl

PhD

Institute of Ethnology and
Cultural Anthropology
University of Warsaw

sphère des employées de maison et de la cuisine communautaire pour atteindre le domaine de la haute cuisine masculine, en franchissant les frontières de genre, d'ethnicité, de classe et d'espace. L'objectif de cet article est d'examiner les fonctions basiques de la fabrication néo-libérale du patrimoine et de la création d'une élite : les négociations, les contestations, les conflits ouverts concernant les représentations du patrimoine, les politiques et les droits entre différents groupes de femmes spécialisées dans l'alimentation et les célébrités culinaires d'Oaxaca. Plus globalement, mon analyse révèle comment le patrimoine des cultures alimentaires se construit comme espace d'une production ou d'une reproduction sociale, culturelle et économique des inégalités de genre, de classe et d'ethnie au Mexique contemporain.



Hansik, la place « privilégiée » des femmes dans la communauté coréenne à Buenos Aires

Cette article propose une réflexion autour des migrations issues de l'Asie dans les villes d'Amérique Latine, à travers le prisme des relations de genre et des représentations dans l'industrie de la restauration. L'analyse porte sur deux enclaves de la communauté coréenne, appelées Barrio Coreano, dans les quartiers de Bajo Flores et de Floresta dans l'agglomération de Buenos Aires. Les questions suivantes ont orienté notre enquête :

Quels liens existent entre les « paysages alimentaires », la transformation et le réaménagement des espaces urbains ? Comment les processus de migration transforment-ils les villes et la manière de les habiter ? Comment les rapports du genre influencent-ils les restaurants - et les interactions associées - qui sont gérés par un groupe minoritaire asiatique dans une métropole en Amérique de Sud ? Notre enquête concerne les restaurants coréens à Buenos Aires. À partir d'une cartographie des restaurants coréens dans la ville et d'une observation ethnographique entre 2014 et 2020, nous reconstruisons leur évolution territoriale. En plus, nous examinons « Gastro Corea », un événement d'une semaine organisé en octobre 2019 par un groupe de restaurateurs afin d'attirer plus de consommateurs non-coréens. Nous avons réalisé des entretiens approfondis avec les organisateurs de la manifestation et les propriétaires des restaurants participants, ainsi qu'une analyse de l'utilisation des réseaux sociaux pour promouvoir l'événement.

Jung Eun Lee

arescolee@gmail.com

Ph.D. student with a scholarship from the National Scientific and Technical Research Council (CONICET)

Romina Delmonte

rominadelmonte@gmail.com

Ph.D. candidate in Social Sciences at the University of Buenos Aires

Nos résultats montrent que la représentation traditionnelle du genre liant les femmes et le hansik, qui signifie l'alimentation traditionnelle coréenne, leur donne une place privilégiée comme l'indiquent les supports promotionnels de « Gastro Corea ». Dans ce processus de marchandisation de la culture, le capital culturel des femmes coréennes en rapport avec le hansik est valorisé davantage sur le marché. Le hansik constitue un revenu potentiel pour elles, il a un impact sur leur manière d'habiter la ville et sur la manière dont elles sont perçues par les autres. L'effet sur chaque génération de femmes argentine-coréennes a ses spécificités, mais dans tous les cas, il leur permet d'accéder à et de façonner certains espaces - matériels et symboliques - qui jusqu'alors étaient souvent limités pour elles.

Le rôle de l'inégalité de genre dans le contexte de l'épidémie d'obésité

Une étude de cas en Inde

En 2025, la moitié de la population sera en surpoids, deux tiers seront des femmes. Des analyses récentes entre plusieurs pays montrent qu'une forte inégalité de genre est associée à une obésité féminine plus élevée. Par conséquent, améliorer le statut des femmes dans la société pourrait être une action importante pour faire face à cette épidémie globale d'obésité en zones urbaines, surtout dans les pays en voie de développement où les atteintes aux droits des femmes sont courantes. Centrée sur l'Inde, cette recherche propose une évaluation de l'inégalité de genre et son influence sur le poids des femmes (mesure objective). Elle se base sur des données objectives (l'écart salarial, l'alphabétisation) et autoévaluées (les autorisations et les décisions au sein du ménage) au niveau local. Des données longitudinales de l'Enquête du développement humain en Inde (2005 - 2011) et des estimations à plusieurs niveaux sont utilisées. Afin d'identifier le lien de causalité entre les indicateurs locaux d'inégalité de genre et le poids des femmes, nous intégrons des variables déterminantes dans les régressions, à savoir l'âge à la naissance du premier enfant et l'âge lors du mariage. Nous testons aussi la fiabilité du modèle en utilisant des instruments alternatifs basés sur les caractéristiques du gouvernement local et la responsabilité des femmes dans les décisions au sein du ménage. Les évaluations à plusieurs niveaux montrent une hétérogénéité importante entre les zones rurales et urbaines. En zone rurale, l'inégalité de genre sur le plan local est associée à la perte de poids considérable parmi les femmes, probablement à cause d'une insuffisance alimentaire et d'un travail physique intense.



Pierre Levasseur

pierre.levasseur@inrae.fr

Chargé de recherche en économie à INRAE

Suneha Seetahul

suneha.seetahul@sydney.edu.au

Chercheure postdoctoral à l'Université de Sydney et au projet australien "Women's Working Futures

Valentina Alvarez

valentina.alvarez-saavedra@inrae.fr

Stagiaire de recherche à l'INRAE

En revanche, il y a une relation en U inversé entre l'écart salarial et la prise de poids chez les femmes en zone urbaine, soulignant les enjeux alimentaires ambiguës dans les villes indiennes. L'inégalité de genre en zone urbaine accroît le surpoids féminin (faible participation économique et sociale, peu de prise de décision et une confiance et une santé psycho-sociale moindres). Cependant, à un certain niveau, en milieu rural l'inégalité de genre entraîne la perte de poids chez les femmes comme on a pu le constater. De plus, nous avons trouvé des effets plus marqués dans les régions et les groupes sociaux les plus pauvres, où il n'y a guère la possibilité de responsabilisation des femmes sur le plan structurel. Enfin, quatre estimations sont cohérentes et renforcent les observations relatives aux impacts alimentaires de l'inégalité de genre.

Femmes-mâles et jeux de pouvoir par l'alimentation à Abidjan (Côte d'Ivoire)



EGNANKOU

ADOLIN PAUL

adolinegnankou2010@yahoo.fr

Enseignant-chercheur à l'Institut
d'Ethno Sociologie Université
Félix Houphouët Boigny
d'Abidjan Cocody (Côte Ivoire)

Ce texte analyse le triptyque Genre-Alimentation-Ville à travers une étude qualitative dans ville d'Abidjan (Côte d'Ivoire). D'abord, il expose cette ville comme révélatrice d'oppressions et d'inégalités de genre issues d'un système discriminant. Par rapport aux hommes, une catégorie de femmes ivoiriennes, citadines, mais analphabètes ou ayant un faible niveau d'instruction scolaire, est exclue de l'économie de plantation et du système d'insertion professionnelle formelle, puis confinée à certaines activités perçues comme dévalorisantes et marginales : travaux agricoles, cuisine domestique, vente de produits vivriers, restauration de rue, etc. Toutefois, il démontre que, par le fait alimentaire urbain, des femmes exclues et dominées opèrent une reconstruction identitaire et statutaire en s'appropriant le stigmate subi. De cette reconstruction, naît la catégorie de femmes-mâles, c'est-à-dire de femmes hybrides car socialement modifiées par des comportements et des pratiques typiquement masculins qui les aident à se maintenir dans les activités commerciales et dans les ménages en crise.

Ainsi, au dehors, dans les marchés, les coopératives, les restaurants de rue, elles mobilisent le capital social, économique, pour dominer démographiquement, symboliquement et spatialement les acteurs qui s'y trouvent, même ceux qui possèdent un capital culturel plus important que le leur.

Au dedans, on observe des mutations subtiles mais effectives au sein des ménages. En effet, grâce à l'importance de leurs participations aux dépenses domestiques, les femmes-mâles usent de leur pouvoir pour imposer aux membres des ménages des repas de leurs choix.



Bath packets^[1] et l'expérience urbaine liée au genre à Colombo

Le riz est un aliment de base au Sri Lanka et se mange souvent avec deux ou trois condiments. Cet article examine les modes de transformation de cette nourriture de base en denrée conditionnée de « riz et curry » (les *bath packets*) dans les villes. En étudiant la production, la commercialisation et l'achat des *bath packets*, j'ai construit un narratif qui s'articule selon trois axes : (1) la perception et le rôle du genre dans la fabrication, la vente et l'achat des *bath packets* ; (2) les codes socio-économiques implicites et l'imaginaire urbain ; (3) la transformation du *bath packet* en fonction du vendeur, du point de vente et de l'acheteur. Les *bath packets* sont préparés dans les lieux de restauration, au sein des ménages ou par les sous-traitants et vendus sur place ou par des vendeurs. Les *bath packets* sont disponibles dans divers magasins, dans les lieux de restaurations et dans les rues de Colombo vers 11 heures et sont vendus jusqu'à 15 heures. Les *bath packets* et ceux qui les préparent, les vendent et / ou les consomment sont considérés comme partie intégrale du tissu urbain, la nourriture devient ainsi une construction socio-culturelle.

J'examine comment les pratiques traditionnelles alimentaires ont été modifiées et fragmentées par l'urbanisation. L'idée traditionnelle d'un lieu de restauration a été bouleversée par l'organisation de la cuisson, de la vente et de la consommation dans différents lieux géographiques.

Cette séparation physique ouvre trois volets d'investigation présentant les relations diverses du genre, les conceptualisations de la ville et les constructions alimentaires.

Nipesh Palat

Narayanan

nipesh.ar@gmail.com

Postdoctoral Researcher
Department of Sociology,
University of Colombo

La division du travail de préparation en fonction du genre et la parité homme-femme à la vente contrastent avec la commercialisation en fonction du genre et les divers stéréotypes (de classe et de genre) de préférences alimentaires (construites par les vendeurs). Nous comparons ces différents éléments afin d'étudier l'expérience urbaine relative au genre à Colombo. L'étude porte principalement sur les *bath packets* vendus pour le repas de midi, en se basant sur 20 entretiens semi-directifs, 50 enquêtes qualitatives et les observations des participants. L'article examine la production de savoirs urbains, leur appropriation, leur légitimation, ainsi que le conflit et la subversion par rapport aux constructions, aux relations de genre et aux processus environnementaux autour de l'alimentation.

[1] Le terme « bath packet » n'a pas d'équivalent en français. Il s'apparente à un repas à base de riz, pouvant être conditionné dans une barquette.



Hommes et femmes dans la transformation de la viande à Niamey

Une activité traditionnellement masculine contestée par les femmes

Pendant longtemps, les sociétés africaines sont organisées et reposent sur un certain nombre de fonctions structurées en corporation. Il s'agit des métiers héréditaires appartenant à la caste sociale comme la boucherie.

Par ailleurs, lorsqu'on observe ces sociétés africaines, on s'aperçoit que les femmes ont très peu de chance à travailler, même dans les métiers traditionnels. Ces inégalités placent les individus aux différents niveaux de la hiérarchie sociale. Ainsi, grillée la viande est une activité réservée aux bouchers qui sont des professionnels bien connus dans la société nigérienne. C'est un métier exclusivement masculin qui repose largement sur un système de techniques et de savoir-faire. Niamey, capitale du Niger, concentre 40% des citadins et les principales activités administratives et économiques.

Elle porte aussi toutes les convoitises de la vie moderne. Cette vitalité urbaine a suscité un engouement aussi bien chez les hommes que chez les femmes qui se spécialisent dans la transformation de la viande. Malgré la persistance de la tradition, les femmes se montrent proactives et arrivent à jongler entre tabous sociaux et dépendance économique. Comment l'urbanisation transforme-t-elle les habitudes alimentaires? Comment se présente l'offre et la demande de la viande préparée à Niamey? Comment les femmes cherchent à faire une place dans un environnement déjà occupé par les hommes?

Haoua BOUBACAR

AKALI

Boubacar.haoua@yahoo.fr

Université Abdou Moumouni de Niamey

Cette étude se fonde sur des enquêtes réalisées auprès des vendeurs de viandes préparées, des bouchers âgés et de chef des bouchers. Ces recherches ont été complétées par une importante documentation. Les résultats ont montré que Niamey est le lieu où cette activité s'est développée à cause de la forte demande. La plupart des enquêtés sont des héritiers du métier et que les femmes se sont spécialisées dans la transformation de viandes induites par l'urbanisation. Cependant, certaines grillades de viande restent encore le monopole des hommes. Cette différenciation est la même observée au niveau de type de clients qui fréquentent les vendeurs.

Santé, corps et alimentation chez les jeunes mangeurs casablancais au temps du Covid 19

Sur la base d'une enquête ethnographique (environ trente entretiens semi-directifs avec une répartition égale entre hommes et femmes et une observation participante), conduite à partir du mois de mars 2020 à Casablanca, nous proposons une communication sur les pratiques alimentaires et les représentations du corps et de la santé chez les jeunes mangeurs casablancais de 18 à 34 ans, dans le contexte actuel de crise sanitaire liée au Covid 19. L'enquête de terrain interroge trois temps de la trajectoire des mangeurs à savoir : avant, durant et après le confinement dû à la crise sanitaire, l'objectif étant de déceler les changements intervenus au niveau de l'alimentation quotidienne en période de pandémie en lien avec les préoccupations de santé, la représentation du corps et l'organisation des rapports de genre.

Nous cherchons donc à comprendre l'expérience alimentaire des mangeurs durant le confinement et en quoi elle diffère entre l'avant, le pendant et l'après confinement, ainsi que les dynamiques au sein de la famille autour de l'alimentation, en termes de rapports de genre.

Quelles seraient alors les pratiques et les comportements alimentaires des jeunes mangeurs casablancais avant, durant et après le confinement ?



Oumaima AMAL

amal.oumaima97@gmail.com

Etudiante en deuxième année
master Institutions et
organisations sociales à la FLSH
AIN CHOCK, département de
sociologie

Dans ce contexte, quelle place et quels contours prennent les préoccupations de santé ?

Quels liens sont fait entre alimentation, corps et santé ? Et sur quoi nous renseignent ces changements sur les rapports sociaux de genre ?

Pour tenter de répondre à ces interrogations, nous nous intéressons aux habitudes alimentaires des « mangeurs » urbains et à leurs représentations de la santé et du corps (féminin et masculin), et ce qu'ils qualifient comme étant une « bonne santé » (en arabe :siha jayida/saha mezya) et un « corps sain » (en arabe :Jism salim/shih) .



Chaîne de valeur des PFNL et reconfiguration des rapports de genre dans le circuit de distribution dans la ville de Yaoundé

Introduction : Le njansang est une espèce fruitière endémique des zones forestières tropicales humides d'Afrique Centrale et de l'Ouest. Les graines de cette espèce servent à l'assaisonnement de plusieurs sauces qu'elles rehaussent par son parfum, sa richesse nutritive et sa capacité à les rendre plus épaisses. En plus de sa valeur économique, il est une source de revenu pour les populations. Son approvisionnement en ville décrit une chaîne de valeur et de nombreux rapports entre différents acteurs rappelant ainsi un véritable laboratoire social. Dans cette communication, nous nous proposons de faire une analyse de la reconfiguration des rapports de genre dans la chaîne de distribution du njansang à Yaoundé au Cameroun.

Méthode : La démarche méthodologique utilisée est à la fois prospective et explicative dans la conception d'une approche d'appréhension des rapports de genre à partir d'une analyse de la chaîne des valeurs dans l'approvisionnement du njansang dans les marchés de Yaoundé.

Résultats : Le circuit de distribution fait intervenir, des producteurs, des commerçants et des clients finaux décrivant ainsi une chaîne composée de la production (81,6% de femmes), le commerce de semi-gros (52,4% de femmes), et le commerce de détail (67,3% de femmes).

Endele Paul Patrick

epaulpatrick@ymail.com

PhD Student, Laboratoire de l'Ecologie et physiologie Végétales, Université de Yaoundé

La valeur ajoutée qui se dégage dudit circuit justifie à suffisance l'influence de la femme dans la disponibilité du njansang, ingrédient incontournable dans la cuisson, très prisé et exigé des ménages en ville. Sa sollicitation pour des repas restaure l'équité et contribue à la reconfiguration des rapports de genre dans un contexte d'ouverture à la mondialité.

Conclusion : Bien que les rapports sociaux soient encore en défaveur de la femme, la présente analyse montre que la chaîne de distribution des produits forestiers non ligneux à usage culinaire, illustrés ici par le njansang, contribue à la renégociation des composantes sociales constitutives de l'identité et de la reconfiguration des rapports de genre.

De la campagne à la ville - protagonisme féminin, économie solidaire et alimentation en période de pandémie

Au Brésil, la pandémie COVID-19 qui a débuté en mars 2020 a creusé les inégalités sociales, raciales et de genre, avec des impacts sans précédents sur la santé des populations vulnérables dont les conséquences sont encore à mesurer; la moitié des foyers de la région du Nord-Est a reçu une aide gouvernementale d'urgence. En quelques semaines, le droit à l'alimentation est redevenu un problème de société et a impacté directement les femmes, en particulier dans les quartiers pauvres, où, dans leur majorité, elles sont chefs de familles. Si, d'une part, la situation alimentaire des zones périurbaines déjà fragile s'est rapidement détériorée avec la pandémie, notamment en raison de l'absence des repas distribués à l'école, apport nutritionnel essentiel pour les enfants des familles à faible revenu, d'autre part, les petits agriculteurs ont des difficultés à commercialiser leur produits à des prix équitables. Des actions d'urgence alimentaire ont été mises en œuvre pour minimiser les effets sociaux et économiques de la pandémie, et en pleine crise politique nationale, la question de l'accès à une alimentation (saine) et la nécessité d'un rapprochement entre la campagne et la ville se sont traduites par des demandes politiques urgentes et en un mouvement de la société civile visant à réduire les effets de la crise envers les plus populations les plus vulnérables. Des figures féminines ont émergé dans la conduite du dialogue entre producteurs et les nouveaux consommateurs des périphéries. Les campagnes de distribution d'aliments et de produits d'entretien ont mobilisé et mis en relation des individus, surtout des femmes, des collectifs, des entreprises, des universités et des associations motivés par un idéal de justice sociale. Les mécanismes de solidarité seront analysés en prenant en compte les contextes généraux d'évolution des comportements alimentaires amorcés avant la crise



Cibele Soares Pontes Escola
(EAJ/UFRN)

José Reinaldo Alves Picanço
(EAJ/UFRN)

Julie A. Cavignac (UFRN)

Gabriela da Silva (FUNCARTE)

Rianna de Carvalho Feitosa
(doctorante PPGAS/UFRN)

Tarcísio Augusto Gonçalves
Júnior (doctorant, EAJ/UFRN)

juliecavignac@gmail.com

et nous réfléchiront aux tendances récentes à la consommation agro-écologique et locale qui s'est développée pendant le confinement, notamment avec l'utilisation d'applicatifs de livraison ou de groupes whatsapp. L'interaction des différents acteurs militant pour un commerce vertueux et le rôle des femmes seront décrits ; celles-ci sont surtout présentes dans les processus de sensibilisation et d'opérationnalisation des projets qui impriment des transformations sociales durables dans les façons de consommer et les manières de manger à Natal. Nous réfléchissons encore aux implications possibles entre genre et engagement politique, sachant le rôle des femmes dans l'organisation de la vie familiale et dans les actions de solidarité de quartiers perçus comme une extension de l'espace domestique.

Sobreviviendo a Floreciendo: une meilleure compréhension de l'agriculture urbaine à San Juan, Porto Rico d'après les femmes impliquées

L'agriculture urbaine est un système mis en place par les habitants des villes afin d'améliorer leur accès à l'alimentation fraîche et saine. Il est bien connu que la majorité des personnes impliquées dans l'agriculture urbaine sont des femmes (FAO, 2013). Cependant, on ne sait pas vraiment pourquoi il en est ainsi. Quelles sont les expériences des femmes des minorités : Latines, noires, indigènes, femmes des pays en voie de développement et à faibles revenus ? Nous ignorons leurs expériences, les avantages de leur implication et les problèmes auxquels elles font face. Nous ne connaissons pas l'importance des exploitations agricoles urbaines et ce que ces femmes risquent de perdre en cas de catastrophe naturelle. Cette étude a pour but de mettre en lumière les expériences des femmes impliquées dans l'agriculture urbaine à San Juan, Porto Rico.

Les résultats montrent que l'agriculture urbaine influence les habitudes alimentaires des femmes et des communautés. Les femmes qui ont participé aux entretiens ont expliqué qu'elles cultivent des fruits et des légumes ayant une importance culturelle, mais aussi d'autres produits qui ne font pas partie de leur régime habituel. En plus, cultiver leurs propres produits leur permet de mieux résister au système d'importations alimentaires à Porto Rico. Seulement 15% de la nourriture consommée à Porto Rico est produite localement.

Une partie de cette production locale est issue de l'agriculture urbaine, d'où son importance et sa nécessité (Robles & Sadurini, 2017).



Ana Zepeda

amzepeda@ucdavis.edu

University of California Davis

Amanda Crump

Clare Cannon

Maria Calixta Ortiz

Eva Bayona

Les femmes bâtissent un héritage en impliquant les jeunes et en maintenant l'agriculture urbaine qui constitue une véritable bouée de sauvetage. La présence prépondérante des femmes dans l'agriculture urbaine à Porto Rico change le narratif selon lequel seuls les hommes sont impliqués dans l'agriculture. De plus, les résultats montrent que de nombreuses femmes aiment l'agriculture urbaine.

Beaucoup soulignent l'importance des jardins pour la communauté, comme espace pour la culture et la production de denrées, mais aussi comme centre de rassemblement pour la communauté. À travers l'agriculture urbaine, les femmes à Porto Rico résistent au système agricole d'exportation et d'importation perpétué et soutenu par leurs dirigeants.

MARCHÉS FRONTALIERS



Une analyse comparative Sud-américaine entre anthropologie et 'ricerca per indizi'

Objet du propos. L'étude des marchés concerne à la fois la nourriture, les gens, les cultures et surtout les lieux. Ces derniers sont le théâtre de pratiques urbaines quotidiennes qui expliquent et interprètent les territoires et les composantes sociales qui les animent. Le but de ce travail est d'étudier les dynamiques sociales, culturelles et de genre ainsi que les significations complexes que les espaces alimentaires et physiques assument face à l'expérience quotidienne et à la négociation des relations identitaires.

Méthodes. Cet article fait partie d'une recherche de terrain menée dans les années 2016-2019, dans le but d'étudier les pratiques alimentaires quotidiennes apprises dans l'expérience des marchés populaires de la triple frontière Brésil-Paraguay-Argentine, entre les municipalités respectives de Foz do Iguazu, Ciudad del Este et Puerto Iguazú. La recherche, théoriquement soutenue par une approche historico-anthropologique, s'est concentrée sur la définition du *modus operandi* des acteurs sociaux et la gestion des espaces physiques et symboliques impliqués dans l'expérience alimentaire du commerce et de la transformation des produits agricoles en recettes gastronomiques.

Résultats. L'un des aspects les plus controversés de la recherche concerne les questions de genre présentes dans la Feria de Ciudad del Este. Environ 400 vendeurs y opèrent, proposant exclusivement des variétés agroalimentaires familiales.

Ernesto Di Renzo

ernedirenzo@gmail.com

Università degli Studi di Roma
Tor Vergata (IT)

Paola Stefanutti

paola.stefanutti@ifpr.edu.br

Instituto Federal do Paraná –
IFPR (BR)

Le 90% de ces vendeurs sont des femmes. Cependant, bien qu'ils soient les responsables du commerce, l'autorité de décision est fermement entre les mains des hommes.

En effet, la commission chargée de contrôler le marché est composée de 19 hommes et d'une seule femme. Cette commission a pour mission de gérer la logistique spatiale, de promulguer des règles de vente et de sanctionner en cas d'infraction. Dans la pratique, dans la Feria paraguayenne, bien qu'il existe une division sexuelle rigide du travail, le pouvoir est entièrement entre les mains des hommes.

Cependant, le fait que les femmes soient responsables d'une grande partie d'activités de travail leur confère un rôle économique utile pour obtenir un leadership social au sein des groupes auxquels elles appartiennent.